

[Text]

currency, particularly the tourist industry in my riding, which is based largely on the American dollar. They feel first of all that the charge per cheque that is being levied is unfair and secondly that they are getting a rough deal. I would not say that they feel they are shafted, but they do feel that they should be doing better than they are in terms of the exchange rate which sometimes varies 2% or even 3% from the—

**Mr. Barrett:** The bid and the ask.

**Mr. Parry:** —rate that is published in the newspaper. I wonder if you have any response to that or indeed any suggestion as to how they might reduce the costs they are facing.

**Mr. Barrett:** There is a difference in the market between the bid and the ask price and the spread on retail transactions is broader than it is on major wholesale ones. The reason for that is a relatively small ticket transaction, transacted, say, for \$100 or \$200 U.S., or francs or marks or whatever. All of those transactions done at a branch then have to be relayed into the central dealing desks, aggregated and the positions laid off in the market.

So the spread between bid and ask is a market phenomenon, whoever you are. It is not significant for most of the transactions, but I think the way you avoid it. . . I am not quite sure how you can avoid it. Foreign exchange transactions are inherently labour time consuming and labour intensive types of activities.

**Mr. Parry:** I would like to pick up on a couple of points there. First, I would say generally we are talking about people who are making something in the order of 90 to 120 deposits per year on average. That might be a little high, but although the individual deposits may be only in three figures or low four figures, the total business adds to quite a bit during the year.

The second thing is that if memory serves me correctly, I believe the Bank of Montreal bought the Harris Bank of Chicago—

**Mr. Barrett:** That is correct.

**Mr. Parry:** —a few years back. So why is the market rate of such interest if you have a subsidiary that is a U.S. dollar institution from start to finish?

**Mr. Barrett:** I am not sure that the purchase and sale of foreign currency would have a connection with the Harris Bank and the Bank of Montreal. The purchase and sale of U.S. dollars against the Canadian dollar goes into the aggregate market. It is a market thing; it is not a physical bank thing.

The exchange markets are the exchange markets. It does not happen.

**Mr. Parry:** I am just talking about the spread really.

[Translation]

l'industrie touristique dans ma circonscription qui repose largement sur le dollar américain. Ils estiment, pour commencer, que les frais par chèque sont injustes et deuxièmement qu'ils devraient obtenir plus. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'ils ont l'impression d'être roulés, mais ils estiment qu'ils devraient obtenir mieux en terme de taux de change qui parfois varie de 2 p. 100 ou même de 3 p. 100 par rapport. . .

**M. Barrett:** L'offre et la demande.

**M. Parry:** . . . au taux publié dans les journaux. Que répondez-vous à ce genre d'accusation ou, avez-vous une suggestion sur la manière de réduire ce genre de coût?

**M. Barrett:** Sur le marché il y a une différence entre le prix d'achat et le prix de vente et la marge pour les transactions au détail est plus grande que pour les grosses transactions. La raison en est que ces transactions sont relativement petites, portant sur, disons, 100\$ ou 200\$ U.S., ou sur des sommes équivalentes en francs ou en marks, etc. Toutes ces transactions qui sont faites dans une succursale doivent être répercutées jusqu'au comptoir sans trop de transactions, regroupées et positionnées sur le marché.

La différence de marge entre l'offre et la demande est un phénomène de marché qui que vous soyez. Il n'est pas important pour la majorité des transactions, mais je pense que la manière de l'éviter. . . Je ne suis pas très sûr de la manière dont on puisse l'éviter. Les opérations de change sont des activités qui prennent beaucoup de temps et beaucoup de personnel.

**M. Parry:** J'aimerais dire une ou deux petites choses. Premièrement, je dirais que d'une manière générale, nous parlons de gens qui font en moyenne de 90 à 120 dépôts par an. C'est peut-être un peu élevé, mais bien que ces dépôts individuels dépassent rarement les 1,000\$, cela fait beaucoup d'opérations à la fin de l'année.

Deuxièmement, si ma mémoire est exacte, je crois que la Banque de Montréal a acheté la Banque Harris de Chicago. . .

**M. Barrett:** C'est exact.

**M. Parry:** . . . il y a quelques années. Dans ce cas, pourquoi le taux du marché est-il aussi important puisque vous avez une filiale qui fonctionne en dollars américains du début des opérations jusqu'à la fin?

**M. Barrett:** Je ne suis pas certain que l'achat et la vente de devises étrangères ait un rapport avec la Banque Harris et la Banque de Montréal. L'achat et la vente de dollars américains avec des dollars canadiens relèvent du marché global. C'est une opération sur le marché qui n'a rien à voir avec la banque.

Les marchés de change sont les marchés de change. Cela n'arrive pas.

**M. Parry:** Ce dont je parle, en vérité, c'est de la marge.